

MONS RÉCIT DE VOYAGE

# Thibaut, au milieu des steppes mongoles

Après la Russie, le jeune Montois de 31 ans a traversé toute la Mongolie. Il raconte...



Thibaut Quintens. ■ T. Q.

**Fin mars, Thibaut Quintens, 31 ans, a pris le train à la gare de Mons. Il est parti pour 28.000 kilomètres, seul, sac au dos, avec différents jeux en poche. Après la Russie (La Province du 15 mai), Thibaut nous raconte ses péripéties en Mongolie.**

Sur les conseils d'un partenaire de jeu rencontré au bord du Lac Baikal (Russie), je descends du train à Naouchki, dernière gare russe avant la Mongolie. Objectif:

éviter de longues heures d'attente à la frontière. Du coup, je franchis les questions administratives à bord d'un minivan en 45 minutes top chrono! Juste le temps pour la douane russe de vider le contenu de mon sac, d'en sortir quelques jeux et de me renvoyer une mimique amusée. Me voilà en Mongolie, au pays des nomades et des steppes.

Cette infidélité ferroviaire m'offre la plus inattendue des rencontres. Il est 14h quand je rejoins la ville du héros de la révolution mongole, Sükhbattaar. La chaleur y est accablante et la ville est endormie.

Les guichets de la gare sont fermés et je finis par comprendre qu'ils n'ouvrent pas avant 18h. À la recherche d'âmes qui vivent, je passe devant le bureau de police Railway Station. La porte est grande ouverte. Un policier s'affaire. Je considère son "hello" comme une invitation. Tuvshin a 24 ans. Père d'un enfant, il est policier depuis 3 ans et vient juste d'être muté au poste de la gare. Curieux, il parcourt avec amusement mon

"guide de conversation mongole." J'en profite pour poser un jeu, mon "passe trappe", sur la table. Les 2 h qui suivront auront un goût de surréalisme. Entre vérification des écrans de surveillance, réponses au téléphone ou entretiens avec des quidams, Tuvshin est entier dans chacun des jeux que je lui propose: passe-trappe, Digit, Tangram, casse-tête russe...

**UN AUTRE POLICIER, À LA MINE PEU ENJOUÉE, A MIS FIN À NOTRE PARTIE**

C'est un appel d'urgence et la mine peu enjouée d'un collègue, qui rentre de son tour de garde, qui met un terme à notre rencontre. Je foule le sol mongol depuis moins de 6 heures et cette rencontre résume bien les esprits ludiques que je rencontrerai. «

THIBAUT QUINTENS

À NOTER Le blog de Thibaut: [www.letsplaytogether.be](http://www.letsplaytogether.be)



Thibaut pose ici avec la famille qui l'a accueilli plusieurs jours. ■ T. Q.

DANS UNE YOURTE

## Pétrir le pain et préparer le beurre

C'est à l'ambassadeur du couchsurfing de Ulan Baatar, capitale de la Mongolie, que j'ai découvert la diversité des jeux mongols. Begzuren a 33 ans. Il est père de 4 enfants. Avec sa femme Soyomba, ils ont décidé de vivre dans une yourte, sur les collines périphériques de la ville, "pour se sentir plus proche de leur culture."

Je vis avec eux pendant une semaine. Je pétris la pâte des pains et prépare le beurre avec Soyomba, je partage mes remèdes naturels pour soigner Mungulun (3 ans), je console Gaadma (4 ans), je relis avec Manujin (8 ans) ses exercices d'anglais et l'assiste à la vaisselle. J'accompagne aussi Tuguldur (10 ans) à la montagne pour faire paître leurs deux vaches. Je porte

avec Begzuren le bidon de 130 litres d'eau depuis la fontaine située à 1 km. Chaque soir, la yourte s'anime de rires, de musiques, d'histoires et de jeux.

À côté de son travail (responsable du système informatique de la bibliothèque), Begzuren a entamé un travail de mémoire important. Il veut raviver et diffuser dans son pays la culture ludique mongole. Il m'a plusieurs fois répété que notre rencontre relance toute sa motivation. Il est en train de rédiger l'histoire et les règles des jeux traditionnels de son pays. Nous échangeons de nombreuses idées. Il propose même une pause ludique à une cinquantaine d'étudiants en examens venus étudiés à la bibliothèque. «

T. Q.



Thibaut a vécu une semaine dans cette famille. ■ T. Q.

LE PAYS DU JEU

## Les jeux racontent la vie des nomades

Les jeux ont eu une place importante dans la culture mongole. La visite du Musée National Intellectuel d'Ulan Baatar permet de s'en rendre compte. Exclusivement réservé aux jeux, il recense 800 jeux traditionnels dans le monde et attribue la paternité mongole à 130 d'entre eux!

Ce qui me frappe autour des quelques jeux dans lesquels je me plonge avec Begzuren, ce sont leurs liens avec les traditions du nomadisme. Tygal est par exemple un jeu de subtilité qui permet aux enfants de comprendre l'un des devoirs de leurs parents: protéger les ani-

maux faibles, le soir venu, en les rentrant dans des enclos. Les osselets (phalanges des chèvres et des moutons) sont collectionnés. Ils offrent de nombreuses variantes de jeux et chacune des 4 faces rappelle un animal indispensable à la survie mongole: le cheval, le mouton, la chèvre et le chameau.

Anecdotique, le jeu solitaire de "la belle fille intelligente" raconte qu'une future belle fille doit pouvoir le réussir si elle veut épouser un fils. Il faut réunir deux anneaux isolés dans les courbes d'un même fil. Un clin d'œil à la vie en couple... «

T. Q.

AUPRÈS DES NOMADES

## "L'impression de vivre dans un western!"

Dans la province du Zavkhan, à l'ouest de la Mongolie, les nomades ne sont pas habitués à voir des touristes. C'est ma première motivation à rejoindre cette région reculée. J'en garderai le souvenir du trajet le plus pénible: 25 heures recroquevillé sur moi-même, submergé de bagages, sur les plus inconfortables pistes. Heureusement une goutte de vodka parvient jusqu'à moi de temps à autre!

C'est à Tosontengel, un de ces villages typiques du pays où routes et eau courante sont inexis-

tantes, que je descends. Avec sa grande avenue de terre et la poussière que j'avale, j'ai l'impression de débarquer pour un western.

Je partage d'abord le quotidien de Selenge et de sa famille, un contact obtenu à Ulan Baatar, à partir d'une liste nationale de professeurs d'anglais. Je me lie rapidement d'amitié avec l'un de ses frères, Nagi. Bien que ménuisier, son enthousiasme à l'idée d'aller partager mes jeux auprès des nomades, le pousse à s'improviser guide et à organiser le minimum pour cheu-

cher les steppes.

Trois jours plus tard, il est mon partenaire quotidien de jeu et celui qui me permet d'entrer dans la quinzaine de yourtes mongoles qui nous ont accueillis.

Selenge ne parle pas un mot d'anglais, mais nous arrivons à partager énormément de choses. Le rire des nomades à qui l'on rend visite est sans doute notre plus belle complicité. Nous chevauchons les monts, les vaux, les rivières, les lacs, les forêts, les champs en fleurs ou couverts de neige, les steppes à



Thibaut a traversé une partie des steppes à cheval. ■ T. Q.

perdre de vue. Nous finissons par nous perdre et nous préparons un refuge, à la belle étoile. Nous jouons à la lueur du feu. Nous interrompons alors une famille nomade en plein "déménagement."

Nous galopons au côté d'un troupeau de chevaux sauvages. Nous surprenons quelques marmottes. Nous restons médusés devant le vol majestueux d'aigles. La Mongolie est un monde à part. Dans un décor grandiose de steppes, de lacs et de montagnes, les nomades vivent au gré des tâches quotidiennes de leur survie, au rythme des saisons et des besoins de leurs bêtes. Mais à chacune de mes arrivées dans une yourte, l'accueil est incroyable. Les tâches s'interrompent et laissent la place aux jeux et à l'hospitalité. Dans cette aventure, le plus difficile pour moi est de ne pas pouvoir parler leur langue. «

T. Q.